

Chers compatriotes.

À la pesanteur des déterminismes ethniques et religieux s'ajoute bien souvent celle des positions sociales et intellectuelles. Les personnes qui occupent par héritage ou par mérite des postes de prestige politiques, économiques, médiatiques ou scientifiques dérivent en général assez facilement vers des pratiques outrepassées et des discours condescendants. Du simple donneur de leçons au harceleur moral, il existe toute une palette de profils psychopathologiques qui hantent les sphères du pouvoir, influencent les débats et les décisions politiques. C'est particulièrement vrai pour la France qui s'est fait une spécialité de l'arrogance par le diplôme, la culture ou le parisianisme. Cela prêterait à sourire si cela n'avait pas des conséquences néfastes sur notre situation. Cette pression politique, que j'appelle intello-dirigeante, fait l'objet de l'intervention de ce jour.

Au fur et à mesure de leur évolution, les êtres humains ont développé une caractéristique bien particulière : la propension à vouloir se distinguer les uns des autres. Dès les premiers âges préhistoriques, les marquages corporels, les trophées de chasse, les bijoux, la qualité de l'habillement ont constitué des manifestations de la conscience individuelle et de la créativité humaine mais aussi l'expression d'un statut social. On s'est aussi distingué par sa force, son pouvoir, son art ou sa connaissance. Dans bien des sociétés humaines, cette quête de la distinction est devenue obsessionnelle, se traduisant par des courses effrénées et souvent meurtrières aux armes, aux minerais, à l'argent, au savoir, à la mode, à la technologie, jusqu'à la notoriété pure et simple dans notre civilisation contemporaine hyper-médiatique. Le mot même de distinction signifie en soi un comportement qui se veut ostensiblement au-dessus de la mêlée. Ont naturellement émergé des castes possédant les attributs de la distinction, c'est-à-dire le capital financier, culturel ou relationnel, cherchant à les transmettre dans un cercle restreint, le plus souvent héréditaire, et à en limiter l'accessibilité aux nouveaux entrants potentiels. Dynasties, aristocraties, corporations,

académies, grandes écoles, technostructures, cercles privés, sociétés secrètes continuent encore aujourd'hui de verrouiller beaucoup de portes, de contrôler de près ou de loin bien des lieux de pouvoir, d'orienter les tendances idéologiques. Il faut beaucoup de patience, de philosophie et d'engagement, beaucoup d'expérience, pour entreprendre et réussir des choses concrètes sans leur appui.

Le plus insupportable chez les membres de la caste intello-dirigeante est qu'ils conservent leur morgue et qu'ils se maintiennent dans leurs privilèges quelles que soient les erreurs grossières qu'ils ont pu commettre, y compris celles qui ont mené notre pays au bord du précipice. Les exemples sont nombreux et tellement déprimants. Souvenons-nous de tous ces cadres dirigeants, hauts fonctionnaires et politiciens vantant il y a vingt-cinq ans les entreprises sans usines, délocalisant à tours de bras, méprisant les récalcitrants, et qui, aujourd'hui, appellent sans vergogne à la mobilisation pour réindustrialiser la France ! Tous ces fleurons vendus à la découpe, tous ces savoir-faire perdus, tous ces travailleurs sacrifiés sur l'autel de la rentabilité à court terme, les retrouvera-t-on un jour ? Un exemple récent bien parlant est celui de la crise sanitaire du coronavirus où l'on a entendu des scientifiques et des ministres dire tout et son contraire à quelques mois d'intervalles avec le même ton péremptoire, alors même que personne ne peut prouver que les mesures prises sont réellement à l'origine du reflux des vagues de contamination. Appât du gain, bonne conscience, dédain, langue de bois, cynisme, moralisme, tels sont les ressorts et les outils de la pression intello-dirigeante. Il est plus que jamais nécessaire d'aplanir ces hiérarchies dépassées et injustifiées qui plombent notre société et sont en grande partie responsables de nos échecs.

L'organisation hiérarchique des sociétés et des structures humaines n'est pas un mal en soi, à condition qu'elle soit fondée sur l'efficacité et la compétence. Or, les degrés hiérarchiques sont beaucoup trop nombreux et la progression hiérarchique résulte trop souvent de petits arrangements entre amis. Cela entraîne dilution de la responsabilité, limitation de la motivation et de l'initiative, indisciplines, dissensions, brimades et harcèlements, toutes choses bien fâcheuses pour la bonne marche des administrations

et des entreprises. Le piston, le règne des petits chefs, l'agressivité syndicale sont des problèmes bien connus et encore très vivaces en France alors même que la société moderne réclame beaucoup plus d'autonomie et d'horizontalité. On veut réaliser soi-même des projets, pratiquer des formes de travail plus collaboratives, réfléchir, proposer et agir en confiance, être reconnu pour son investissement personnel. Nous avons besoin de faciliter les expérimentations individuelles et collectives, d'assouplir les réglementations, de simplifier les chaînes administratives.

Je propose la création des Associations Intercommunales de Citoyenneté Économique et de Solidarité Sociale. Dans chaque communauté de communes, une telle association regroupera les acteurs économiques et sociaux, les élus et tous les citoyens de bonne volonté. Elle imaginera et proposera des solutions originales dans tous les domaines : entrepreneuriat, économie locale et circulaire, environnement, transport, énergie, sport, handicap, culture. Un petit budget de fonctionnement sera assuré par la communauté de communes. Les projets seront financés par les investisseurs privés et publics locaux, les particuliers étant encouragés à y contribuer grâce à une garantie financière de l'État. Les créations d'entreprises coopératives seront privilégiées. Les Associations Intercommunales de Citoyenneté Économique et de Solidarité Sociale seront les vecteurs d'une démocratie participative réelle et concrète, à échelle humaine, capable de peser face à la technostructure nationale et aux enjeux politiques locaux. Elles seront le support d'expérimentations visant la simplification et la débureaucratiation des initiatives et des procédures.

Voilà, la clef politique n°17, c'est la pression intello-dirigeante, celle qu'exercent toutes celles et tous ceux qui occupent des positions dominantes pour figer ces positions à leur profit. Afin de résister à l'ordre établi, à la pensée unique, au centralisme parisien qui se sont tellement trompés depuis tant de décennies, afin de sortir des sentiers battus politiques et idéologiques sans être moqué ou ostracisé, seule la mise en œuvre concrète et indépendante de solutions individuelles et collectives peut fonctionner. C'est en reconstruisant de l'autonomie par nous-mêmes que les hiérarchies seront aplanies et que les compétences réelles seront reconnues. Nous

pouvons puiser cette autonomie dans la relance des dynamiques locales qui fondent toutes les sociétés libres. Reprenons donc en main notre destin !

Je vous remercie de votre écoute et je vous donne rendez-vous le 14 décembre prochain pour la clef n°18. Je vous dis donc : à bientôt !